

Garúa (1943)

Paroles de Enrique Cadícamo
Musique de Aníbal Carmelo Troilo

¡Qué noche llena de hastío y de frío... !
¡El viento trae un extraño... lamento... !
parece un pozo de sombras... la noche... !
y yo, en las sombras, camino muy lento... !
Mientras tanto la garúa
se acentúa,
con sus púas,
en mi corazón.

En esta noche tan fría... y tan mía... !
pensando siempre en lo mismo..., me abismo...
Y aunque quiera arrancarla,
Desecharla
y olvidarla...
la recuerdo más...

¡Garúa!...
solo y triste por la acera
va este corazón transido,
con tristeza de tapera...
Sintiendo... tu hielo...
porque aquella con su olvido
hoy le ha abierto una gotera...
¡Perdido...!
Como un duende que en la sombra,
más la busca y más la nombra
Garúa... Tristeza...
hasta el cielo se ha puesto a llorar...

¡Qué noche llena de hastío... y de frío...
No se ve a nadie cruzar por la esquina...
Sobre la calle, la hilera de focos,
lustra el asfalto con luz mortecina...
Y yo voy como un descarte,
siempre solo
siempre aparte,
recordándote...
Las gotas caen en el charco de mi alma
hasta los huesos calados y helados...
Y humillando este tormento
todavía pasa el viento...
empujándome!...

Crachin

Traduction de Fabrice Hatem

Quelle nuit pleine de dégoût et de froid... !
Le vent apporte une étrange plainte... !
On dirait un puits d'ombre, la nuit... !
Et moi, dans les ténébres, je marche lentement... !
Pendant que la pluie
S'accentue,
Enfonçant ses pointes
Dans mon cœur.

Dans cette nuit si froide et si mienne...
Une pensée revient sans cesse m'engloutir,
Et bien que je veuille l'arracher,
La détruire
Et l'oublier ...
Je m'en souviens davantage...

Crachin ...
Seul et triste sur le trottoir
Erre ce cœur transi,
Avec sa tristesse de ruine
En sentant ... ton froid...
Parce que l'oubli d'une femme
Aujourd'hui verse la pluie dans mon âme...
Perdu !
Comme un lutin qui dans l'ombre,
La cherche et l'appelle encore
Crachin... tristesse...
Même le ciel s'est mis à pleurer

Quelle nuit pleine de dégoût... et de froid...
On ne voit personne errer aux coins des rues...
Sur le trottoir, la rangée de feux
Illumine l'asphalte de sa lumière moribonde,
Et moi, seul comme un paria,
Toujours seul,
Toujours de côté,
Me souvenant de toi ...
Les gouttes tombent dans la flaque de mon âme
Même mes os sont silencieux et gelés...
Et comme pour humilier ma souffrance
Souffle une rafale de vent
Qui me pousse !...